

Un pasteur parmi les Justes

Le consul général d'Israël à Marseille a remis au pasteur Joseph la médaille des Justes, la plus haute distinction remise par l'État d'Israël à ceux qui ont sauvé des Juifs durant la guerre.

Il y eut Schindler et beaucoup d'anonymes à s'opposer à l'œuvre d'extermination entreprise, sur ordre d'un Adolf Hitler, au nom de la race pure. Le pasteur Robert Joseph est l'un de ceux-là. C'est pourquoi, à 82 ans, il a reçu hier, dans la salle des Illustres à la mairie d'Agen la reconnaissance officielle du peuple d'Israël.

Le consul général d'Israël à Marseille, Arié Gabay, lui a remis la médaille des Justes parmi les Nations, une distinction déjà accordée à quelque 1 400 autres Français pour avoir, par des actes de courage, sauvé la vie des Juifs persécutés.

Retiré depuis de nombreuses années au bord du canal à Agen, le pasteur Joseph a été « rattrapé » par l'histoire, à savoir par Elisabeth Zerner qui, grâce à lui, a pu avoir la vie sauve, ainsi que son mari et ses deux enfants. Le Mémorial Yad Vashem fut alerté (lire ci-dessous). C'est ainsi qu'Israël a retrouvé la trace de ce sauveteur, honoré cinquante-cinq ans plus tard. Le maire d'Agen, Paul Chollet, a parlé d'un « homme, un héros tranquille, calme et silencieux, qui nous avait caché jusque-là qu'il avait risqué sa vie pour ses frères persécutés ».

Presque étonné par toutes les marques de sympathie, le pasteur dit n'avoir fait que son devoir : « J'avais tourné la page. Quand j'ai appris que j'allais être honoré, ma surprise fut totale. J'ai alors éprouvé un sentiment de malaise. J'ai fait si peu de choses. Ce n'était qu'une goutte d'eau dans un océan de solidarité. »

FAUSSAIRE POUR LA BONNE CAUSE

Ancien officier né dans



Le consul général d'Israël du Sud de la France et le codélégué au Mémorial Yad Vashem, Robert Mizrahi a remis au pasteur Joseph la plus haute distinction accordée à des non-Juifs pour leurs actes de bravoure durant la Seconde Guerre mondiale.

l'Aveyron, l'homme d'Eglise se trouve à Clairensac dans le Gard, une bourgade dans la plaine près de Nîmes. Dans le camp de regroupement surveillé par la police française, se trouvent des réfugiés républicains espagnols, des Juifs autrichiens et allemands, à la recherche d'une issue de secours face au nazisme. Le pasteur Joseph, qui habite en face de la Kommandantur intervient dans ce camp le jour. La nuit, il accomplit ce qu'il considère comme son devoir de résistant : fabrication de faux papiers, certificats de baptême, cartes de ravitaillement, recherche de caches. Commissaire régional des éclaireurs et scouts, il permet ainsi de subtiliser des enfants à une fin certaine.

« Vous avez préféré les turbulences du risque, vous

avez repoussé la bassesse quand d'autres dénonçaient, collaboraient, sympathisaient. Ce que vous avez fait est merveilleux et humble. Vous avez sauvé des vies au péril de votre vie, de la façon la plus naturelle. » ; dans son hommage, le consul d'Israël a tenu à adresser un parallèle entre un présent marqué par « la banalisation de l'holocauste et la renaissance du racisme » et un « passé inhumain et démoniaque ».

Le pasteur Joseph avait été alerté par la Fédération protestante que, la ligne de démarcation brisée, les Juifs couraient un grand danger. Les réfugiés vivaient tranquilles jusqu'aux lois anti-juives de Vichy. « Ils étaient persuadés qu'ils bénéficieraient de la protection de la France. Nous avons fait ce que nous pouvions pour une poignée de personnes », confie cet anti-héros. Des viticulteurs, le notaire, l'employé de mairie, le directeur d'école étaient « l'espérance » de ces rescapés (cachés dans les Cévennes), toujours à la merci d'une dénonciation.

Précisément, il a fallu, dans l'urgence assurer la « disparition des Zerner, des scientifiques autrichiens qui

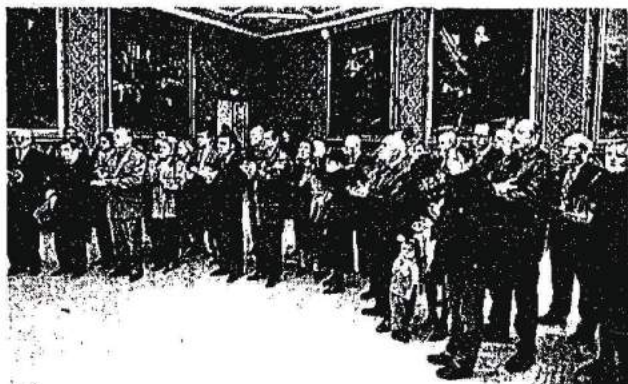
s'étaient intégrés dans le village jusqu'au jour où les langues se sont déliées ».

ÉTERNELLE RECONNAISSANCE

Cette distinction qui a fait ressurgir chez le pasteur un sentiment de malaise tant « ce temps était malsain, hypocrite et haineux », est la manifestation de « l'éternelle reconnaissance de l'État d'Israël au nom des rescapés de la Soha » (anéantissement en hébreu), devait déclarer le consul d'Israël en citant cette phrase extraite de la Torah : « Qui sauve une vie, sauve l'humanité tout entière. »

En présence du député Alain Veyret, du pasteur Reinhard représentant la communauté tzigane et de la communauté israélienne et protestante, le pasteur Joseph, inscrit plusieurs fois sur la liste des otages, a résumé sa ligne de conduite : « La destinée d'un homme est de marcher avec les autres. Sur la route de la justice, se trouve la vie. » C'est en homme tout simplement que cet homme d'Eglise a refusé à la bête immonde de s'attaquer à l'humanité.

Richard HECHT



La salle des Illustres, cadre de l'hommage rendu au pasteur Joseph.

Arguments

Se battre avec les armes de l'intelligence

● par Marcel STOURZET

Président des anciens déportés et internés juifs de France, Marcel Stourzet, 85 ans, est partie civile au procès Papon après avoir été témoin au procès de Klaus Barbie à Lyon.

Question. — Dans quelles conditions avez-vous été déporté à Auschwitz et dans d'autres camps ?

Réponse. — J'ai été arrêté à Lyon le 16 août 1943 par Klaus Barbie. J'ai eu droit à la « baignoire » lors des interrogatoires. Mon père était rabbin, moi-même étudiant à l'école rabbinique. Ma première femme, mes deux frères, la femme de mon frère, qui étaient tous dans la Résistance y sont passés.

Je suis arrivé à Auschwitz le 10 octobre 1943 après trois jours et trois nuits passées dans des wagons à bestiaux. À la descente du train, des SS nous attendaient avec leurs chiens prêts à se jeter sur nous.

Il y avait les cheminées à l'odeur de corps brûlés. On espère durant des années en travaillant dans le froid et la faim au ventre.

— Vous avez survécu à cette épreuve. Qu'attendez-vous de la vie aujourd'hui ?

— J'ai quitté le camp d'Auschwitz, début janvier 45 pour « la marche de la mort » avec Primo Lévi. Depuis le 8 octobre, j'assiste au procès de Maurice Papon en qualité de témoin. J'attends, pour le principe, qu'il soit condamné ne serait-ce que pour avoir fait rechercher et arrêter des enfants alors même que les Allemands ne le demandaient pas.

— Qui est Maurice Papon ?

— Je pense que le personnage est orgueilleux. Il n'a aucun respect pour les Juifs, des gens de



l'Est, des « polaks ». Parfois, il donne l'impression de se moquer de tout le monde à cause de son côté hautain. Depuis huit jours il me semble qu'il a perdu de sa superbe avec le témoignage de parents de victimes et le témoignage d'un survivant.

— Comment éviter qu'un tel processus de destruction ne recommence ?

— Des massacres sont commis aujourd'hui encore. Il faut se battre avec les armes de l'intelligence. Par mes fonctions à l'université de Haïffa, j'ai rencontré, l'an passé, le ministre de l'Éducation nationale de Jordanie, il faut travailler ensemble, dans le respect des autres, avec les moyens qu'offre notamment la francophonie malgré les difficultés occasionnées par l'intransigeance des imams.

Il faut que les jeunes générations se battent spirituellement, qu'ils sachent qu'Hitler a écrit dès 1921 « Mein Kampf », point de départ du national-socialisme.

Propos recueillis par Rihard HECHT

Le Petit Bleu

20 DEC. 1997

17

■ **Yad Vashem (Jérusalem)**

La colline du souvenir

Le Parlement israélien, en 1953, a promulgué une loi portant création d'un lieu pour perpétuer le souvenir des six millions de Juifs victimes de la Shoah dont 1,5 million d'enfants qui ont fini leurs vies dans les fours crématoires, a rappelé le codélégué pour le sud de la France, Robert Mizrahi.

Sur une des collines de Jérusalem, le Mémorial Yad Vashem (nom tiré d'une prophétie d'Isaïe : « Et je leur donnerai dans ma maison un mémorial. ») est consacré au souvenir. Dix ans plus tard, le mémorial ouvrit un département dédié aux Justes parmi les nations, en hommage aux non-Juifs qui, par des actes de bravoure, ont sauvé des vies humaines au péril de leur vie.

Cette distinction n'a rien d'honorifique. Elle constitue un témoignage de reconnaissance accordé pour des faits dûment vérifiés après des mois d'enquête. Ainsi, 1 500 Justes ont été reconnus en tant que tels en France, et 12 000 en Europe. Pourquoi avoir tant attendu pour exprimer cette gratitude ? « Parce qu'il a fallu que les enfants de la guerre deviennent des adultes et qu'ils remontent le chemin de la mémoire », explique le codélégué en France du Mémorial Yad Vashem.

Deux autres Justes auraient dû être honorés aujourd'hui à Valence-d'Agen en hommage à Charles et Gabrièle Passemin, décédés depuis. Eux aussi méritent de figurer dans la liste des amis du peuple juif parce que, durant une période sombre de l'histoire, ils ont décidé de ne pas mettre un mouchoir sur leur âme.